



# PAOLA PIGANI

## Le château des insensés



LIANA LEVI



## Histoire d'un livre

# Rouvrir grandes les portes de l'asile

Pour « Le Château des insensés », roman de l'asile psychiatrique ouvert de Saint-Alban, Paola Pigani a d'abord veillé à l'« épaisseur poétique » des protagonistes



*Une sculpture d'Auguste Forestier, patient de l'asile de Saint-Alban (vers 1945).*  
CÉCILE DUBART

FLORENCE BOUCHY

**P**aola Pigani a publié son premier roman à plus de 50 ans (*N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, éd. Liana Levi, 2013). Nourrie de son expérience d'éducatrice spécialisée aux côtés des plus fragiles et d'êtres vivant peu ou prou en marge de la société, elle compose une œuvre attentive aux situations de relégation sociale et aux solidarités qui peuvent s'y mettre en place. Mais pour comprendre la genèse de son cinquième roman, *Le Château des insensés*, qui retrace l'histoire d'une institution psychiatrique novatrice, à Saint-Alban, en Lozère, depuis la seconde guerre mondiale, il faut remonter plus loin dans les souvenirs de l'écrivaine.

«*La première fois que j'ai mis les pieds dans un asile, se souvient-elle, j'avais 11 ans. J'accompagnais une amie d'internat qui allait y rendre visite à son père. J'y ai vu des êtres humains que je trouvais étonnants, notamment un homme très endimanché, dont je n'ai jamais oublié le visage.*» Elle ajoute : «*Plus tard, j'ai vécu tout près de l'hôpital du Vinatier, à Lyon. Je croisais des patients, avec lesquels j'avais souvent de petits échanges, toujours surprenants.*» Mais c'est sa rencontre avec l'œuvre de Paul Eluard, «*le premier poète que j'ai aimé*», dit-elle, qui a été la plus décisive. *Le Cimetière des fous*, écrit en 1943 à Saint-Alban par le résistant réfugié dans l'asile psychiatrique que dirigeait un ami des surréalistes, Lucien Bonnafé, et où exerçait le Catalan François Tosquelles, responsable des maquis de Margeride Nord, a fait entrer dans son imaginaire

Dans les expositions montées par l'association culturelle de l'hôpital, l'autrice découvre les créations des pensionnaires, telles celles d'Auguste Forestier et de Marguerite Sirvins

ce lieu majeur de la psychiatrie institutionnelle.

Pourtant, quand elle décide d'écrire la destinée de Jeanne, qui sera l'héroïne du *Château des insensés*, conduite au bord de la folie après avoir perdu un enfant in utero, elle l'imagine d'abord internée au Vinatier, dont les lieux lui sont si familiers. «*Ayant moi-même connu cette douleur, confie-t-elle, je souhaitais écrire sur la souffrance du ventre vide des jeunes mères qui ne donnent pas naissance à un enfant. C'est une béance qu'on n'oublie pas, et qui*

peut déstabiliser très violemment.» En se documentant sur l'histoire du Vinatier, elle découvre que l'hôpital, comme tant d'autres institutions pendant la guerre, a été le lieu de ce que l'on a nommé « l'hécatombe des fous ». Abandonnés, privés de soin et de nourriture, la plupart sont morts. Il lui est alors apparu impossible d'écrire une fiction qui aurait pour cadre le théâtre d'une telle tragédie. Invitée en Lozère en 2019 pour la publication de son troisième roman, *Des orties et des hommes* (éd. Liana Levi), elle visite ce fameux « cimetière des fous », et décide de revenir à Saint-Alban à quatre saisons différentes, pour s'imprégner de l'atmosphère de ces lieux où s'est joué un tout autre destin pour les malades.

Mais Paola Pigani n'est pas de ces auteurs qui planifient en détail le livre qu'ils ont en tête. Ni qui multiplient les recherches préalables à l'écriture. « *J'aurais peur d'être noyée sous la documentation, et de ne plus pouvoir écrire* », explique-t-elle. Pour se lancer dans l'aventure d'un roman, l'écrivaine a d'abord besoin de « *faire exister ses personnages* » : ils doivent avoir une « *épaisseur poétique* » avant même d'être plongés au cœur de l'action. Rien d'étonnant, donc, à ce que le lecteur ait eu la possibilité de rencontrer Jeanne avant d'ouvrir *Le Château des insensés* : Paola Pigani lui a consacré un recueil de poèmes, *La Renouée aux oiseaux* (La Bouche littéraire, 2019).

## EXTRAIT

« Il fallait faire feu de tout bois avec la parole des fous, l'attiser, l'entretenir avant qu'ils ne meurent de ce froid mental, la solitude. On va les rapprocher et pas seulement au travail. Veillées, bibliothèque, de quoi écrire, dessiner, peindre, se rendre utile, inutile même mais selon soi, se gêner, s'oxygéner, s'approcher, s'éloigner, au milieu des autres même si c'est pour s'engueuler, répétait Tosquelles que sœur Rolande écoutait en ouvrant des yeux effarés. Avec le docteur Balvet ils étaient convaincus de la nécessité, de l'urgence de créer des liens entre tous. Dans la salle commune, on leur avait proposé un journal mural où tout le monde pouvait dessiner, écrire. (...) De l'expression la plus rudimentaire aux éclats les plus vifs de leur souffrance ou de leur créativité. »

LE CHÂTEAU DES INSENSÉS, PAGES 61-62

C'est aussi pour explorer l'intériorité de son personnage que la romancière a commencé l'écriture sous forme de monologues. Pour être au plus près des émotions de Jeanne et suivre pas à pas sa transformation. Une fois cette voix intérieure trouvée, Paola Pigani transforme son récit en narration à la troisième personne. « *Cela me permettait, dit-elle, une distance émotionnelle qui m'aurait manqué avec les monologues, vu que je lui prêtais beaucoup d'émotions que j'avais connues. Et puis, c'est par le dialogue et les rencontres que les patients évoluent à Saint-Alban, j'ai donc tissé l'histoire des autres patients avec celle de Jeanne, sous l'œil des médecins et des religieuses* » – les religieuses qui gèrent l'inten-

dance et prodiguent les soins infirmiers.

En cours d'écriture, Paola Pigani mène ses recherches documentaires au coup par coup, quand l'avancée de l'action le nécessite. Aux archives départementales de Mende, elle trouve les états des effectifs de Saint-Alban pendant la guerre, des documents sur les rationnements ou l'organisation du ravitaillement. Dans les expositions montées par l'association culturelle de l'hôpital, elle découvre les créations des pensionnaires. Sachant qu'Eluard avait rapporté à Paris deux œuvres d'un patient, Auguste Forestier, qu'il avait montrées à Jean Dubuffet, elle prolonge sa rencontre avec ces artistes en visitant la collection d'art brut de Lausanne et les collections du Musée d'art moderne de Villeneuve-d'Ascq (Nord), où sont notamment exposées les petites sculptures d'Auguste Forestier et de Marguerite Sirvins, dont elle fait des personnages du *Château des insensés*.

Si le roman de Paola Pigani rend hommage au travail extraordinaire qu'ont mené, dans la clandestinité d'abord, et de manière tout aussi audacieuse par la suite, les religieuses et les médecins de Saint-Alban, ceux-ci restent à l'arrière-plan du roman. « *Mon désir, c'était de donner à voir ce qu'avait été cette expérience fabuleuse à partir de ce que vivaient les malades et les religieuses.* » Et d'accompagner Jeanne, de l'enfermement intérieur à la lumière d'une santé retrouvée et partagée. ■



## De nouveau aimer la vie



SE TENANT AU PLUS PRÈS de ce que vivent Jeanne, Auguste, Victor-pour-la-vie ou Marguerite, tous internés au château de Saint-Alban (Lozère) après

que les Allemands ont occupé une partie de la France, Paola Pigani fait revivre le quotidien de cette institution hors normes. Des médecins, eux-mêmes atypiques, y ont réinventé les protocoles de soins pour les malades mentaux, tout en organisant dans la clandestinité les réseaux de résistance de la région. Favorisant la créa-

tivité des patients, les incitant à nouer des liens entre eux, leur permettant de se rendre utiles à la communauté, ils redonnent une dignité à leur singularité et les considèrent avec une humanité qui apparaît elle aussi comme un acte de résistance en temps de guerre.

*Le Château des insensés* est tout autant le récit de cette communauté de patients qu'on disait fous que celui des médecins et des religieuses (gérant les lieux et faisant fonction d'infirmières) qui ont pris tous les risques pour poursuivre leur idéal humaniste, dans l'action politique comme dans leurs activités thérapeutiques.

Paola Pigani entremêle la trajectoire

de Jeanne, qui réapprend progressivement à aimer une vie dont elle ne voulait plus, les remarques que la sœur supérieure note dans son carnet au jour le jour, les échanges entre médecins, mais aussi les obsessions d'Auguste et de Marguerite, dont les créations impressionneront tant Paul Eluard qu'il les montrera à Jean Dubuffet, futur maître de l'art brut. L'autrice rend ainsi un très bel hommage à l'audace d'une communauté qui trouve dans la poésie le sens de son action. ■ F. BY.

LE CHÂTEAU DES INSENSÉS,  
 de Paola Pigani,  
 éd. Liana Levi, 288 p., 21 €, numérique 16 €.

Edition : Juin 2024 P.26

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 29960

Journaliste : Virginie Mailles Viard

Nombre de mots : 384

LE MATRICULE DES  
ANGES

## LE CHÂTEAU DES INSENSÉS de Paola Pigani

Liana Levi, 256 pages, 21 €

**L**e cours de l'existence de Jeanne, internée de force à l'asile de Vivre-Evrad par son époux à la suite du décès de leur nouveau-né, va changer radicalement. Enfermée comme toutes les « *crieuses et démentes* », à qui on donne des « *bains de stupeur* », elle fait partie des « *demeurées là, sans joie* ». Dans cet univers mortifère la folie se nourrit de l'isolement et du manque d'humanité. Mais en ce mois d'août 1939, à l'approche des troupes allemandes, elle fait partie des internés transférés à l'hôpital de Saint-Alban. « *Il en venait de (...) cette France méconnue, du ventre de la guerre qui à peine déclarée rejetait déjà les plus fragiles aux confins des Cévennes.* » Paola Pigani signe un ouvrage de fiction, fondé sur l'histoire vraie de la naissance d'une psychiatrie nouvelle à Saint-Alban, grâce au médecin et réfugié espagnol François Tosquelles. Jeanne va rencontrer Auguste Forestier qui « *semait autour de lui des petits êtres durs comme du bois (...). Un monde de sa fabrication. (...) Ailleurs, qui saurait me causer comme on cause ici où personne plus m'engueule pour mes copeaux ? Y en a même qui trouvent joli ce qui me vient entre les mains, mes bêtes à moi, mes rois qui font peur à personne.* » Auguste sera le roi de l'art brut. En effet, l'asile accueille les résistants, les poètes, dont Paul Éluard, qui ramènera des œuvres d'Auguste à Dubuffet. L'art court partout ici : on n'enferme plus, et surtout on propose aux malades d'être dans l'action, de faire, d'« *aller au bout de (leurs) doigts.* (...) *Certains se mettaient à la tâche, surpris de ne plus avoir une carcasse désaccordée qui hier encore battait le vide.* » L'art aussi, de Paola Pigani, de restituer l'univers des monts de Lozère et ce lieu inouï qui fait date dans l'histoire de la médecine et de la Résistance, avec sa façon bien à elle de faire d'abord parler ceux que l'on n'entend ni n'écoute. Alors que résonnent les bottes des Allemands et la folie de la guerre, Saint-Alban se rebelle de toute part, inventant une nouvelle façon de traiter les malades et par là même ouvrant la voie à un nouveau courant artistique, libérant aussi le verbe et la poésie du monde.

Virginie Mailles Viard

Edition : 21 avril 2024 P.6  
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)  
Périodicité : Quotidienne  
Audience : 700000



Journaliste : -

Nombre de mots : 93

## LIVRES



**LE CHÂTEAU  
DES INSENSÉS**

**PAOLA PIGANI**

**288 PAGES, 21 €**

**CHEZ LIANA LEVI**

Loin de tout et en particulier de la folie des hommes qui vont mettre l'Europe à feu et à sang, le château de Saint-Alban, en Lozère, accueille les simples d'esprit, les aliénés, les déraisonnables. Jeanne y arrive par le « train des fous ». Pour essayer de trouver des repères, de se reconstruire. Récemment arrivé le docteur François Tosquelles développe de nouvelles méthodes. Paola Pigani raconte avec une grande sensibilité la vie des patients et des soignants...

## "Le château des insensés" de Paola Pigani



Le château des insensés

Auteur : Paola Pigani

Éditions : [Liana](#) Levi (7 Mars 2024)

ISBN : 979-1034908783

290 pages

### Quatrième de couverture

« Jeanne tout court, sans nom de jeune fille, sans nom d'épouse. Jeanne sans état civil ni sac à main. » C'est ainsi que se présente cette frêle jeune femme à sa descente du « train des fous » en septembre 1939. Internée après la mort de son nouveau-né, elle a été transférée à Saint-Alban avec les autres patients. Dans ce château, une ambitieuse équipe de psychiatres met en place de nouvelles pratiques thérapeutiques. Dans une communauté atypique, que chapeaute la diligente mère supérieure, une nouvelle voie s'ouvre à chacun. Au contact des autres, Jeanne va renaître lentement à la vie et à elle-même.

### Mon avis

**Ils avancent avec vous, même s'ils ne suivent pas les lignes. Ils écrivent leur histoire avec les moyens du bord.**

Ce roman, inspiré de faits réels, est très intéressant. L'auteur est d'une infinie délicatesse avec ses personnages et en plus, elle parle de Paul Éluard, mon poète préféré.

On est en 1939, le bébé de Jeanne est décédé à la naissance. Elle a complètement perdu pied, on peut même considérer qu'elle est devenue folle de douleur. Son mari ne sait plus comment se comporter face à sa souffrance extrême, son attitude irrationnelle, sa perte de repères. Il n'y a, malheureusement, qu'une solution, la faire interner. À l'époque, on parle d'asile, pas d'hôpital ou de clinique pour les personnes qui ne « rentrent » pas dans la norme. C'est violent ce mot « asile » et c'est violent ce qu'on y vit dans les soins, les échanges, l'accueil, l'hébergement.

Et puis, un jour, Jeanne est transférée, avec d'autres patients, car il faut évacuer certains lieux, les allemands ne sont pas

**Ici 19/20**  
**Poitou-Charentes**

**13 Avril 2024**

Durée de l'extrait : **00:03:31**

Heure de passage : **19h30**

Disponible jusqu'au :

**13 Avril 2025**



**MC** Marie-Ange  
**CRISTOFARI**

**FL** Florent **LOISEAU**

Résumé: Paola Pigani, romancière et poète, explore dans son nouveau roman "Le Château des insensés" paru aux éditions Liana Levy, la vie de Jeanne, une jeune mère plongée dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale. Inspirée par l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban Lozère, Paola Pigani tisse habilement fiction et réalité pour explorer la condition asilaire, la résilience face au deuil, et le contexte historique tumultueux, offrant ainsi une plongée poignante dans l'humanité tourmentée.

Famille du média :

**TV Régionales**

Horaire de l'émission :

**19:05 - 20:00**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos**  
**Générales**



**Le 7/9 France  
Bleu Isère**

**15 Juin 2024**

Durée de l'extrait : **00:00:42**

Heure de passage : **08h15**

Disponible jusqu'au :

**15 Juin 2025**



Résumé: Dans le cadre d'un jeu, Geneviève, auditrice, remporte le livre "Le Château des insensés " de Paola Pigani aux éditions Liana Levi.

Famille du média :

**Radios Régionales**

Horaire de l'émission :

**07:00 - 09:00**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos  
Générales**

Edition : **Juin 2024 P.128**  
 Famille du média : **Médias spécialisés**  
**grand public**  
 Périodicité : **Mensuelle**  
 Audience : **74900**



Journaliste : **Marie-Liesse Louvet**  
 Nombre de mots : **325**

LIVRES • RECENSIONS

**Paola Pigani**

**Le château des insensés**

Liana Levi, 2024, 256 pages, 21 €.

■ Jeanne est traumatisée par la perte de son bébé : un accouchement qui a donné la mort et duquel est né un remords infini, deuil insurmontable quand on se sent coupable. Jeanne est devenue folle : c'est ainsi qu'on les appelle, les « fous », en ce début de 1939, ceux qui ont coupé le fil avec une réalité partagée, ceux qui se sont eux-mêmes perdus. En parallèle et en marge de la Seconde Guerre mondiale, alors que l'humanité est partout défigurée, il se forme un espace renouvelé de soin, à Saint-Alban. Jeanne y trouve le cadre pour reprendre confiance, retrouver sa source et visiter avec douceur les eaux usées de son accouchement, son passé de mère. Ce que l'on nomme « folie » n'est-il pas une malédiction, ou plutôt une mal-diction, un non-dit, un langage à refaire, à réinventer ? C'est dans ce sillon lacanien qu'une vie communautaire s'organise, où l'on se reconstruit par la relation. On est touché par la profondeur et l'attention pour chacun de sœur Rolande, supérieure du centre, qui s'ouvre à une nouvelle démarche thérapeutique et qui, progressivement, prend conscience que lesdits « fous » sont en fait des puits de sagesse, de créativité, que c'est précisément de la folie que se tire la dignité. C'est tout en finesse que l'auteur met en lumière ce tiers-lieu historique et qu'elle propose une vision, une perspective de soin pour demain : voir dans le centre thérapeutique

un espace pour se rassurer, colmater ses blessures, vivre en sécurité. Cette démarche humaine plutôt que médicamenteuse a inspiré le travail d'artistes comme Paul Éluard (1895-1952) ou Jean Dubuffet (1901-1985). On ramasse page après page quelques débris de vie quotidienne et l'on comprend que c'est l'anodin qui guérit : faire quelque chose de ses mains.

■ Marie-Liesse Louvet



## CHRONIQUE LITTÉRAIRE

### Sublimer la voie de nos différences...



◀ Par  
Jérôme  
Ladet

Telle est la mission de Paola Pigani avec *Le château des insensés* publié aux éditions Liana Levi. Jeanne Rouaud a connu le plus effroyable drame d'une jeune maman : la perte d'un enfant mort-né ! Ayant quelque peu perdu la raison, elle est internée dans un premier temps à Ville-Evrard en région parisienne, avant d'être transférée avec d'autres patients à Saint-Alban-sur-Limagnole, deux jours avant l'invasion de la Pologne par les troupes allemandes. Paola Pigani fait œuvre documentaire avec son *Château des insensés*. Cet ouvrage à deux voix, celle de la mère supérieure, Rolande, qui tient un carnet événementiel puis celle de la narratrice, nous propose une galerie de personnages pétris d'humanisme et de réalité, de l'équipe médicale des docteurs Balvet et Tosquelles jusqu'aux résidents aux délicieux surnoms, Victor-Pour-la-vie, La Caille, La Rillette ou tout simplement Auguste. Dans ce château perché d'une des douze seigneuries du Gévaudan, Jeanne dite "La Fauvette" va peu à peu se reconstruire grâce à la méthode de thérapie sociale empreinte de liberté et de respect préconisée par

François Tosquelles. Les groupes de discussions et les travaux dans les champs permettent à tout un chacun de remettre un pied dans la "normalité" et de se sentir utile et reconnu. Jeanne trouve une place essentielle à l'institut Villaret qui héberge des enfants abandonnés et déficients en une époque troublée où il n'était pas de bon ton d'afficher ses faiblesses. « *Accorder à l'autre la même dignité que celle que l'on se reconnaît et faire des différences qui séparent, un facteur de progrès et d'enrichissement* », nous dit Robert De Rosa dans *l'Exode des fous* publié chez Christine Bonneton. Le "Château des insensés" accueille aussi des résistants blessés en 1944 et hébergea quelque temps Paul Éluard, chantre de la Liberté pour qui, fort justement, un « *rêve sans étoiles est un rêve oublié!* ».





Edition : **Mai 2024 P.80**  
 Famille du média : **Médias régionaux**  
 (hors PQR)  
 Périodicité : **Mensuelle**  
 Audience : **80000**



Journaliste : **C. M.**

Nombre de mots : **285**

## SÉLECTION LIVRES



**Roman de la folie  
extraordinaire**

Dans son dernier roman, *Le Château des insensés*, Paola Pigani entremêle habilement fiction et réalité historique. Nous suivons Jeanne, une jeune femme internée en septembre 1939 parce que suite à la mort de son nouveau-né, elle est atteinte d'une dépression sévère, dont le nom savant est "psychose puerpérale". Au même moment, à quelques jours près, la France entre en guerre contre l'Allemagne. Elle rejoint le château de Saint-Alban-sur-Limagnol, un établissement psychiatrique perché au milieu de la Lozère. Là, avec d'autres patients, adultes et enfants, elle a affaire à une ambitieuse équipe de psychiatres, épaulée par des religieuses dévouées, qui met en place de nouvelles pratiques thérapeutiques, dont la liberté est le maître mot. Contrairement aux autres établissements, les patients ne sont ni surveillés ni prisonniers. Petit à petit, Jeanne va renaître à la vie. Grâce aux médecins mais aussi aux autres internés, tels Victor-pour-la-vie, un peu simplet mais tellement joyeux et chaleureux, Auguste Forestier, artiste obsédé par ses extraordinaires réalisations en bois, qui fut reconnu comme artiste de l'art brut à part entière par Jean Dubuffet, et d'autres, ayant réellement existé, ou non. Peu importe d'ailleurs, du moins d'un certain point de vue. Avec son écriture extrêmement sensible, fissurée de poésie, Paola Pigani rend compte de façon vibrante de la vie dans cette étrange communauté. Où l'on se serre les coudes à la fois contre l'occupant (il n'est jamais très loin même si Saint-Alban est d'abord en zone non occupée), et contre les vicissitudes du quotidien, la maladie aussi bien physique que mentale, mais aussi la faim, le froid, l'absence de moyens matériels et financiers.

/// C. M.

**Le Château des insensés** – Paola Pigani, éditions Liana Levi, 288 p., 21 €.

loin...Elle part en train, direction Saint-Alban les Eaux. Son époux lui est mobilisé pour faire la guerre. De toute façon, ces deux-là ne savent plus comment se parler, comment se toucher, comment se regarder.... Alors, qu'elle reste ici ou qu'elle aille là-bas, il ne pourra pas lui rendre visite dans l'immédiat ....

Jeanne suit le mouvement, elle n'en pouvait plus des cris, des hurlements, du froid, des bains thérapeutiques, des traitements durs, alors s'éloigner et vivre ailleurs, pourquoi pas ? Arrivée à Saint-Alban, en Lozère, elle se tait, elle observe, elle lâche quelques phrases : « *Je ne sais plus vivre ... Il m'attend.* »

Éluard aurait écrit « Et par le pouvoir d'un mot », mais pour Jeanne, c'est « Et par le pouvoir d'une rencontre ». Il suffit de peu parfois, pour avancer un pas après l'autre ... Jeanne croise d'autres « malades », des religieuses qui gèrent le lieu, des médecins, dont le docteur Tosquelles (qui a existé et révolutionné l'approche des maladies psychiatriques). Cet homme ouvre sa clinique sur l'extérieur, entre en lien avec les gens du village qui ne voient plus les malades comme des fous étranges mais comme des êtres humains.

Cette façon de faire profite à Jeanne qui, petit à petit, s'apaise, se pose, s'ouvre, refleurit, comme une plante qui a été privée de lumière et qui retrouve le soleil. Cette lente évolution est décrite avec minutie, amour, tendresse.

Ce récit est magnifique, entrecoupé de quelques pages où l'on découvre le journal intime d'une religieuse qui partage ses réflexions et ses ressentis. Le médecin et son équipe suivent les patients, les accompagne, les encadre, les aide, les soutient. Alors, il a des résultats encourageants, positifs.

Paola Pigani a une écriture poétique, lumineuse, mettant l'être humain au centre des préoccupations des soignants, au coeur de son texte, pour lui donner une place essentielle. J'ai bien sûr, beaucoup aimé qu'elle glisse l'arrivée de Paul Éluard et de sa compagne au Château, qu'elle parle du poème Liberté qui est celui qui, à dix ans, m'a fait aimer la poésie.

En mêlant fiction et réalité, elle a rendu hommage aux souffrants, à ceux qui les soigne. Elle célèbre la vie. Elle nous éclaire sur un pan d'histoire qu'on ne connaît pas forcément et son livre vaut vraiment le détour.